



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

"Je me hâte de rire tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

VOL II No. 27.

MONTREAL, 19 FEVRIER 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



LA RECONCILIATION IMPOSSIBLE

Il y a un conseil de guerre chez les sauvages. L. O. David, le chef d'une petite tribu présente le calumet de la paix à Mercier.

DAVID.—Allons, un peu de cœur, tire une touche à ce calumet.

MERCIER.—Pas encore, ta pipe n'est pas encore assez cernée.

BIENVENU.— (to sorcier des Peaux Ronges jonglant avec un tambourin.) Pas d'affaires. Mercier, attention tu attrapas le fou sauvage si tu fumes après lui.

In *Mimère* (vieille sauvagesse avec son petit *tassé* dans un berceau sur son dos.) Je crois qu'il se passera bien des lunes avant le raccord.

Feuilleton

LES
MYSTERES DE MONTR'AL.

—
DEUXIEME PARTIE

—
XIII

LE FRAGMENT D'UNE LETTRE.

—Madame, dit-il, vous savez comme moi tout ce que votre situation a d'anormal.

La mort de votre mari et de votre fils vous ôtent la jouissance d'une fortune qui appartient de

droit aux collatéraux de la famille St. Simon. Vous m'avez dit que le petit Pite était réellement votre enfant. Aujourd'hui que les papiers de la famille St. Simon ont été retrouvés il faut que l'enfant soit mis en tutelle. Je voudrais (ici Caraquette cligna l'œil d'un air malin,) que l'enfant fut mis au plutôt sous la surveillance de sa mère. Savez-vous où se trouve votre fils aujourd'hui?

—Mais, mon cher monsieur, vous n'ignorez pas que l'enfant s'est enfui du collège Ste-Thérèse et qu'il mène une vie de vagabondage. Vous allez vous intéresser pour lui, monsieur Caraquette. Vous concevez qu'une mère ne peut vivre longtemps privé des

carrosses de son enfant. Mettez tous les limiers de la police à sa recherche, donnez leur l'argent qu'il leur faudra pour les récompenser, je veux revoir mon fils au plutôt.

Caraquette baissa la tête et réfléchit quelques minutes.

En conversant avec la comtesse, Caraquette avait ramassé un pli de papier près de l'endroit où l'amoureux était assis.

Pendant que Madame de Bouctouche essayait de lui prouver que son fils n'était pas mort et qu'il pouvait être identifié par les marques indélébiles gravées sur son épiderme. Caraquette avait lu les lignes tracées sur le papier qu'il avait ramassé.

C'était le fragment d'une lettre dont la date et la signature avaient disparu.

Caraquette tout en faisant semblant d'écouter les explications de la comtesse avait lu ce qui suit :

« Pauvre enfant! puisses-tu un jour rencontrer l'ami de ton père, M. Caraquette le seul témoin qui ait assisté à mon mariage avec ton père. Les régîtres de la Baie des Chaleurs ont été brûlés dans l'incendie qui a détruit l'Eglise du village. M. Caraquette a en sa possession tous les documents qu'il faut pour te mettre en possession de l'héritage de ton père, ton pauvre père qui est mort en te donnant le jour. Les Bouctouches ont toujours été les onno-

LA TROMPETTE A VACHE.

mis de notre famille. C'est un Bouctouche qui t'a lâchement spolié de ton héritage. Tous les jours je prie la Providence afin....

Ici s'arrêtant le manuscrit. La figure de Caraqueotte se troubla à la lecture de cette lettre. Il eut comme un vertige et porta la main à son front.

Son sang battait avec tant de force dans ses veines qu'il lui semblait qu'il allait briser ses artères.

Tout son corps avait tressailli par un tremblement convulsif.

Il mit le morceau de papier dans la poche de son gilet, se croisa les deux mains et les laissa tomber entre ses jambes dans l'attitude d'un homme qui venait recevoir une révélation foudroyante.

La comtesse avait vu pâlir Caraqueotte et elle était vivement intriguée par la pantomime qu'il faisait en achevant la lecture de la lettre.

Elle se leva de son siège et s'approcha de l'homme au chapeau de castor gris.

—Mais monsieur Caraqueotte fit-elle d'un ton de voix sympathique; qu'avez-vous? Vous me semblez tout interloqué. Vous sentez-vous malade?

—Cé n'est rien, répondit Caraqueotte, c'est un simple vertige causé probablement par la chaleur qu'il fait dans la chambre.

Caraqotte respira longuement. Il se leva, salua la comtesse et sortit de l'appartement.

Il décrocha son chapeau qui était suspendu à une patère dans le vestibule et asséna dessus un coup de poing énergique.

—C'est Malpèquo! Malpèquo est à Montréal! Malpèquo qui vit encore sous le nom d'Alphonse Briquet.

Caraqotte sortit de la maison en fermant la porte bruyamment.

En mettant le pied sur le trottoir l'homme au chapeau de castor gris donna cours à son émotion en répétant les mots Malpèquo! Bouctouche!

Caraqotte se rendit immédiatement à la station de police et demanda le détective Lafon.

Celui-ci était en train de griller une cigarette et caressait sur ses genoux le petit chien du sous-chef Niegelo.

Caraqotte s'appuya les deux bras sur les barres de cuivre au-dessus du comptoir, regarda le détective entre les deux yeux et lui demanda une entrevue de quelques minutes.

Le détective avec geste solennel montra le passage conduisant au bureau privé des officiers de la sûreté.

L'homme au chapeau de castor gris demanda à l'officier s'il pouvait lui donner son concours pour démasquer une imposture qui prive un jeune homme d'une héritage considérable. M. Lafon lui répondit qu'il se mettrait immédiatement à ses ordres.

Il fut entendu que la police devait mettre la main sur le petit Pito qui avait disparu pendant la promenade de Bénoni et de sa femme sur le chemin de Lachine.

La noce avait quitté le *Light House* vers six heures et à sept heures et demie les nouveaux mariés entraient chez le père Sansfaçon.

Pendant la première semaine de la lune de miel Bénoni devait pensionner chez son beau-père.

La chambre à coucher de nouveaux mariés devait être celle du Père Sansfaçon. Le bonhomme et la bonne femme devaient coucher pendant quelques jours dans le banc-lit de la salle à diner.

Après le souper qui fut gai comme le déjeuner et le diner Bénoni tira quelques touches d'un excellent cigare de cinq cents et expliqua à sa belle-mère ses projets d'avenir.

Il devait prendre une licence de cocher et s'acheter une attelage double. Il avait trouvé de son goût une jolie petite maison sur la rue Plessis, avec remise et écurie. Il se proposait de rouler la plus belle voiture de la stand de la place d'Armes.

A neuf heures la bonne femme Sansfaçon qui avait passé la nuit blanche la vieille baillait à se décrocher la mâchoire. Le vieux qui s'était un peu piqué le nez pendant le voyage roupillait dans une chaise bercante.

Bénoni fit observer à sa femme que l'heure était avancée et qu'il fallait songer à se coucher.

Ursule qui était assise sur les genoux de son époux la tête appuyée sur son épaule, poussa un soupir et leva un regard languoureux sur les yeux de son bien-aimé.

Elle lui pressa la main délicatement et dit:

—Chère belle-gueule, attends encore un petit brin.

(La suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 19 FEVRIER 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centimes payable d'avance, pour 6 mois 25 centimes.

Le *Vrai Canard* se vend 3 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

H. BERTHELOT & Cie,
Bureau: 25, RUE STE-THERESE
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

Quartier St. Louis

En France la vigne souffre du phylloxera, en Canada Lavigne ne produit aucun fruit depuis qu'il a été implanté dans le consoil. Aujourd'hui Laberge veut faire couler la vigne.

Il arrivera à Lavigne ce qui est

arrivé au figuier dont parlent les Ecritures, il sera coupé et jeté au feu.

L'homme qui a représenté le quartier St. Louis depuis trois ans n'a pas eu assez de parole. S'il s'était fait aller comme l'échevin Allard, à la bonne heure, nous aurions eu du plaisir aujourd'hui d'engager les électeurs à le réélire par acclamation.

Dépeignons le dossier de l'échevin Lavigne. Qu'a-t-il fait dans sa carrière municipale? Son nom a-t-il été collé à quelque bonne mesure?

Nix comme erousse.

Lorsqu'il s'est présenté devant le conseil des questions où il fallait affirmer sa nationalité, nous avons toujours vu l'échevin Lavigne se faisant gros manche avec les Anglais.

Notre élément national est maintenant représenté si faiblement dans l'édilité qu'il faut à tout prix appeler aux honneurs civiques des hommes d'un patriotisme éprouvé, des hommes qui n'ont pas fritte aux yeux, des hommes enfin qui ont le courage de leurs opinions et qui ne canonnent pas lorsqu'il s'agit de rendre justice à nos compatriotes.

Le *Vrai Canard* sait que les électeurs canadiens-français du quartier St. Louis sont intelligents et patriotes et il prêche à l'ex-échevin Laberge une victoire éclatante.

Rallions-Nous.

Ralliez-vous, bleus et Rouges du quartier St. Laurent. Il faut passer au bob l'échevin Hagar, le fanatique et l'ennemi le plus acharné de notre religion et de notre race. Les électeurs se rappelleront que dans le comité de police l'échevin Hagar s'est prononcé ouvertement contre les catholiques. Rallions-nous et votons pour M. J. Barsalon.

AUX AGENTS RETARDATAIRES.

Plusieurs de nos agents négligent de solder les comptes que nous leur avons adressés. Nous les enverrons de nouveau avec ce numéro et s'ils ne se conforment pas aux conditions du journal nous serons obligé de rayer leurs noms de nos livres.

Les mineurs et leurs tuteurs.

Il n'y a pas un pays sur ce continent où des héritiers et des mineurs soient plus maltraités que dans la province de Québec. Un exécuteur testamentaire n'est pas obligé de rendre ses comptes, s'il n'y est pas forcé par les tribunaux, avant l'expiration de vingt années. Cela nous rappelle l'anecdote d'un sultan et de son grand Vizir. Le sultan avait un ours et il commanda à son vizir de lui apprendre à lire sous peine d'être

décapité. Le malheureux officier demanda des conseils à un ami. Ce dernier lui dit d'accepter la tâche à condition qu'il aurait dix années pour donner des leçons à l'animal.

—Mais à l'expiration des dix ans, dit le Vizir, ma position ne serait pas meilleure.

—Eh bien, lui répondit l'ami, dans dix ans le Sultan aura le temps de mourir, l'ours pourra mourir, vous-même vous aurez une chance de mourir. Les exécuteurs canailles ont à peu près les mêmes chances.

UNE VICTIME.

LE PARFAIT LOFEUR.

Le *lofer* doit être pénétré de l'importance de sa mission dans la société.

Il doit comprendre qu'il est une exception à la règle générale.

Il ne doit jamais travailler pour vivre parce que c'est trop commun de s'esquinter tous les jours à gagner quelques dollars pour les dépenser avec ses amis lorsqu'il peut vivre aux dépens des autres.

Le *lofer* s'appelle en français un parasite.

On appelait parasite chez les Grecs les prêtres chargés de surveiller le blé récolté sur les terres sacrées et de donner des repas dans les temples. Ces prêtres jouirent d'abord d'une telle considération, qu'ils prenaient séance parmi les magistrats; mais leur assiduité aux festins publics, leur intempérance finirent par faire prendre leur nom dans un sens injurieux. On appollo *parasite* quiconque venait effrontément s'installer à la table d'autrui pour s'y faire nourrir. On divisa le parasite en trois classes: 1o. les *derisores*, à qui l'on pardonnait leur avidité à raison des nouvelles qu'ils apportaient, des railleries qu'ils prodiguaient, de leurs efforts pour faire rire; 2o. les *adulatores*, qui prodiguaient à tout propos les louanges et les flateries, arrivaient ainsi à se faire inviter et tolérer; 3o., enfin, les *pluripatidi*, ou *laconici*, qui n'ayant ni l'esprit de faire rire ni celui de flatter, étaient de véritables *putras*, des souffre-douleurs, à qui l'on n'épargnait ni les humiliations ni les mauvais traitements, que l'on releguait souvent sur un escabeau, où on leur jetait des mets gâtés, du lait aigri, et qui acceptaient toutes espèces d'affronts, pourvu qu'on les laissât vivre en parasite de la classe la plus infime. Aujourd'hui, c'est à peu près comme autrefois. Le parasite de l'antiquité est le *lofer* du siècle.

Le parasite appartient à cette classe de flatteurs qui vivent toujours aux dépens de ceux qui les écoutent.

Notre *lofer* est l'homme qui sait le mieux les heures où les ivrognes riches vont prendre leur absintho.

Le *lofer* ordinaire est un adorateur du bois tordu, qui loupe chaque fois qu'on l'invite.

Nous en connaissons un qui est le fêau des restaurants, des hôtels et des buvettes de Montréal. Il possède à fond tous les secrets de son métier et aucune ruse ne lui est inconnue.

En été il est toujours debout une heure avant l'arrivée des vapeurs de Québec, en hiver il se lève plus tard, il suffit qu'il soit à son poste à huit heures et demie du matin pour guetter les voyageurs qui descendent des trains du matin, l'avocat qui se rend à son étude, le commis ou le teneur de livre qui s'humecte de lampas chaque fois que son patron lui donne un devoir à remplir hors du magasin.

Le loafer ou parasite pour réussir dans le monde doit avoir un certain vernis de bonnes manières. S'il était le moindrement grossier dans ses relations avec ses victimes son métier ne réussirait pas à devenir impraticable.

Étudions un peu le loafer de Montréal.

On dirait qu'il a le don d'ubiquité.

Vous le rencontrerez au St. Lawrence Hall où vous lui payez une consommation. Dix minutes plus tard vous le voyez sortir d'un restaurant de la rue Notre-Dame en s'essuyant la barbe.

Il connaît tout les habitués des salons et l'heure à laquelle ils vont sacrifier une pièce de 25 cts sur l'autel de Bacchus.

Il les empoigne au passage. Il se cramponne à leurs bras et ne les lâche que lorsqu'il a réussi à se faire payer une consommation.

Le loafer qui joue son rôle avec talent aime à voir lever l'aurore. Il se postera à cinq heures du matin sur le quai de la compagnie du Richelieu. Lorsque le Québécois, le Trifluvien ou le Sorelois mettra le pied sur la passerelle il sera là pour leur serrer la main avec une étreinte des plus sympathiques. Il montera en voiture avec l'étranger et l'accompagnera jusqu'à l'hôtel où il s'attend à recevoir des politesses. A sept heures il grillera un cigare dans la buvette du Canada ou du Richelieu pour souhaiter le bon jour à tous les pensionnaires à mesure qu'ils descendent de leur chambre pour prendre un coup d'appétit avant de déjeuner.

Il a mille et un tours dans son sac pour imposer sa société aux clients de ces hôtels.

Le loafer est une gazette vivante. Il connaît tous les petits scandales du grand monde. Il a la primeuro de toutes les nouvelles qu'il débite avec volubilité à ses victimes. Si vous ne l'invitez pas à boire avec vous il s'invitera lui-même. Il a plus de bronzo au front qu'un huissier. Il n'est jamais décontenancé par la plus sanglante des insultes. Cicerone des pochards en moyens, il ne recule pas devant le rôle de proxénète pour les trous les plus sales de la métropole.

Nous couvririons de notre prose 20 colonnes du *Vrai Canard* si nous essayions de donner un portrait détaillé du parasite en question.

Assez pour aujourd'hui.



AU QUARTIER ST-LOUIS.

LABERGE. — Il est temps d'abattre la vigne qui est trop vieille. Elle n'a produit aucun raisin depuis qu'elle a été plantée. A bas Lavigne!

Le Theatre Francais.

Nous avons assisté la semaine dernière à quelques représentations de la compagnie française au Théâtre Royal. Les acteurs ne sont pas des cabotins et ils ont donné pleine et entière satisfaction au public. Ils sont partis pour Boston. Ils font mal, s'ils veulent écouter notre avis ils resteront à Montréal où en variant leur répertoire ils réussiront à fonder un théâtre français permanent.

COUR DU RECORDER

Cas de vagabondage.

La cour s'ouvre à dix heures et quart.

Les banquettes sont remplies par une foule avide d'entendre des révélations extraordinaires dans une cause d'une nature toute nouvelle.

La police avait reçu instruction il y a quelques jours de faire une battue autour des édifices parlementaires pour débarrasser la capitale d'une foule de vagabonds qui l'infestent depuis plus d'un mois.

Plusieurs arrestations ont été faites et les prisonniers paraissent chacun à leur tour devant le corregidor d'Ottawa.

Le premier prisonnier appelé est le nommé Blake.

Le greffier lui lit l'acte d'accusation. Le prisonnier est accusé d'être un vagabond, une personne incapable de travailler et sans moyens honnêtes d'existence d'avoir troublé la paix publique en faisant du tapage dans un quartier paisible.

Le prisonnier plaide non-coupable.

On procède de suite à l'audition des témoignages. Le premier témoin appelé est le constable Jean Poigno, qui après avoir été assermenté, dépose comme suit :

— Je connais le prisonnier à la barre depuis une couple d'années. Il paraît être le chef d'une gang de loafers qui mène le divorce dans le quartier. Il est toujours

fourré dans quelque scrape. Lorsque je l'ai poigné hier soir il voulait prendre le casque à Johnny. Il lui a dit toutes espèces de mauvaises paroles. Il y a ben longtemps qu'il guette au coin des rues les gens de la gang à Johnny pour leur faire manger des coups. Il en veut au cinq Dicats, des jeunes gens riches qui ne peuvent pas passer par là sans se faire traiter de mal-vas.

Il ne reste pas à Ottawa. Il ne vient ici que pour rôler. Il passe le reste du temps à Toronto. Je ne sais pas ce qu'il fait par là. Je crois que ce n'est rien de bon. Lorsque je l'ai arrêté il était en compagnie des autres prisonniers, Mackenzie, Laurior, Casgrain, Lallammo.

Le recorder. — A-t-il résisté lorsque vous l'avez empoigné ?

Le témoin. — Beaucoup, votre Honneur. Il m'a déchiré mon cout, et m'on a arraché deux ou trois libèches.

Le recorder. — Travaillait-il des fois ?

Le témoin. — Il n'a pas travaillé depuis bien longtemps. Il a eu une fois de l'ouvrage avec Mackenzie mais il n'y a pas tenu longtemps. Je crois qu'il est parti en gribouille avec Mackenzie lorsqu'ils avaient de l'ouvrage ensemble. Blake voulait être le boss de la job et il est sorti de la boutique.

Le recorder. — Est-il capable de travailler ? Montre-t-il le désir d'aller à l'ouvrage.

Le témoin. — Ah ! pour ça je penserais. Si Monsieur Delorme voulait le laisser travailler à son compte. M. Delorme n'en veut pas parce que c'est un *botte cheur* de première classe, qui voudrait démancher tout l'ouvrage que fait Johnny. Je vous assure que les affaires iraient mal dans la boutique si le prisonnier était foreman. Faut vous dire qu'il ne voudrait pas travailler autrement que comme foreman. Il aime le travail aisé.

Le recorder. — Sur ce témoignage vous êtes condamné à trois mois d'opposition. Appelez l'autre prisonnier.

Le greffier. — Faites venir Mackenzie.

Le prisonnier paraît à la barre. Il doit répondre à la même accusation portée contre Blake.

Il plaide coupable.

(A continuer.)

REPONSES AUX CORRESPONDANTS.

M. T... nous demande la meilleure manière de pénétrer dans le Théâtre Royal lorsque sa poche est dégarnie.

Monsieur T... il y a un moyen bien facile. Empruntez d'un ami une boîte de violon. Entrez par le passage qui conduit à la porte privée des acteurs. Dites au gardien que vous appartenez à l'orchestre. Déposez votre boîte sous la scène et passez par la porte qui s'ouvre sur le parquet. Quelques minutes avant la fin du dernier acte, rentrez dans les coulisses et reprenez votre boîte. Rien de plus simple. Le tour réussira à tout coup.

COUACS.

Simplex Réflexions.

Le restaurateur ne mange pas de la cuisine qu'il sert à ses clients.

Le médecin, dès qu'il est malade, ne se traite pas lui-même et appelle de suite un confrère en renom.

Un avocat qui a un procès se fait défendre par un confrère.

Mais quand il s'agit de politique, tout individu sachant à peine lire et écrire se croit apte à résoudre toutes les questions et voudraient absolument ne s'en rapporter qu'à lui-même... fut-il restaurateur, médecin ou avocat ! Explique qui pourra cette singulière prétention.

Un statisticien vient de calculer que les rentes de Sir Hugh Allan lui permettraient d'aller à 2,000 représentations de troupes de nègres, à manger 4,000 soupes aux huitres et à boire 5,000 verres de Lager Beer chaque jours de l'année. Mais il ne le fait pas. C'est toujours comme cela que la fortune donne ses faveurs à ceux qui ne savent pas en jouir.

Le cœur d'une mère bat au souvenir de sa jeunesse lorsqu'elle entre dans le salon le lendemain de la soirée où sa fille a reçu la visite de son amoureux et lorsqu'elle ne trouve qu'une chaise placée près du foyer pendant que les autres sont collées près des murs comme si elles n'avaient pas été touchées depuis trois ans.

Une rumeur nous arrive d'Ottawa disant que la toiture de la salle des séances de la Chambre des Communes menaces de tomber. Cette rumeur cause une grande inquiétude dans le public, on craint que l'écroulement n'ait lieu pendant la vacance, alors cette partie de l'édifice serait une ruine complète.

TWEEDS, TWEEDS, TWEEDS.

-LA-

Maison DUPUIS FRERES.

605, RUE STE-CATHERINE, coin de la Rue Amherst, Montreal.

A doublé cette année son importation de TWEEDS.

Consignation énorme de Tweeds Anglais et Ecossais, patrons nouveaux, reçue par le dernier Steamer.

Tweeds Canadiens, directement des manufactures, et d'autres achetés aux encans.

25 par cent meilleur marché qu'ailleurs.

C'est le temps de faire votre provision.

DUPUIS FRERES,

605, RUE STE-CATHERINE, COIN DE LA RUE AMHERST, MONTREAL.

On avait tiré le gâteau des Rois chez un maire de village, homme d'esprit avant tout. La fève lui étant échue il fut roi de la petite fève; au dessert, comme il oubliait de verser d'un excellent vin qu'il avait devant lui, quelqu'un lui dit:

—Le roi oublie ses sujets!

—Que voulez-vous, dit-il, nous autres monarques, nous sommes tous comme cela.

Dans un journal de Boston un fabricant de cure-dents en bois, publie une annonce dans laquelle il dit:

"Nos cure-dents ont été en usage depuis plus de trente ans."

M. X... avait fait mettre un I sur une petite porte de sa maison de campagne. Quand on lui de mandait ce que cela signifiait, eh! parblou, répondait-il, c'est la lat terio (lettre I.)

Carresse de femme, carasse de chatte.

On ne connaîtra jamais bien les femmes; elles ne se connaissent pas elles-mêmes! Enfin, Dieu vous le savez, s'est trompé sur le compte de la soule qu'il ait eu à gouverner et qu'il avait pris le soin de faire.

De quelle pâte sont faites les femmes de Londres?

—De boue, puisqu'elle sont en glaise (anglaise.)

Où ai-je donc lu cette pensée très juste et très spirituelle?

"La Française suit la mode comme un chien suit son maître; l'étrangère, comme un aveugle suit son chien."

Le *Punch* publie une scène comique qu'il intitule: *Amour et précaution*. Le dessinateur a représenté deux jeunes fiancés assis sur une terrasse, au bord de la mer. La jeune fille tient un journal qu'elle parcourt, et dit en s'adres sant à son fiancé:

—Oh! Edwin, Cher amour! Voici l'annonce de notre mariage Ecoutez! (Elle lit.)

"Le *IG* courant, à St-Georges, Hanover-Square, Edwing Goldmore Romkyns, esq. M. P. de Goldmore Park, Suffolk, et 248, Prince's gate, à Lady Angelina, douzième fille du comte de Sil verlacke."

—Edwin.—"Lisez encore, mon tendre amour! Il y a un autre paragraphe, entre guillemets, je pense."

Lady Angelina.—"Ah! oui! elle lit!" M. E. G. Romkyns saisit cette occasion de faire savoir qu'il entend ne pas être responsable de quelque dette que ce soit, contrac tée par sa femme, sans son auto risation écrite.

Une pensée pour finir: Ce sont ordinairement les fem mes les mieux tourmentées qui tour nent le plus mal.

ON DEMANDE une presse à cylindre double demy de seconde main. On donnera un prix raisonnable.

{ S'adresser Boîte 2144
Bureau de Poste
MONTREAL.

UNE BONNE NOUVELLE. — Nos ménagères apprendront avec plaisir que Charles Meunier a trans porté son fonds d'épicerie au coin de la Côte St-Lambert et de la rue Craig, à côté de son état pri vè. Chez lui on sera toujours cer tain d'avoir des viandes fraîches, légumes, primeurs, épicerie à des prix désolants pour la concurrence. Meunier désire n'importe lequel de ses clients de dire qu'il n'a pas toujours eu satisfaction.

Si un avocat se promène sur la rue Notre-Dame avec un juge il est inconvenant de lui demander son opinion sur un point de droit dans une cause qu'il a ou délibéré. La politesse vous oblige à le faire entrer chez Francis Larin et à l'inviter à boire une tasse de café pur, à la cafetière qui fait les délices des gourmets au res taurant de la Princesse Louise, coin des rues Notre-Dame et St-Jean-Baptiste.

AGENCE DE QUEBEC.

M. F. Béland No. 264 rue St. Jean est notre seul agent autorisé à Québec.

CHANSON NOUVELLE.

Cela ne se dit pas "chansonnette" 25.
(Chantée avec un immense succès par Madame Jehin Prumo.)

Publié par

ERNEST LAVIGNE,
237, rue Notre-Dame,

Expédiée franco sur réception du prix marqué, (en timbres-postes de 1 ou 3 centins.)

TABAC

A

CIGARETTES

SARA BERNHARDT,

B. C. No. 1

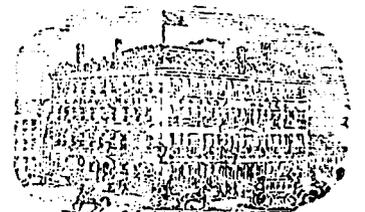
75 Cts. la LIVRE

Fabriqué expressément pour

C. CUNNINGHAM,

172—RUE NOTRE-DAME—172
MONTREAL.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montréal.
Mme. SAUCIER, Prop.